

de

LE DÉLÉGUÉ
AUX ACCORDS COMMERCIAUX

par BM

Berne, le 24 octobre 1991

CONFIDENTIEL

- Ambassades de Suisse à:
Beijing, Bonn, Brasilia, Buenos Aires, Canberra, Helsinki, La Haye, Lisbonne, Londres, Madrid, Mexico, Nouvelle Delhi, Oslo, Ottawa, Paris, Rome, Seoul, Stockholm, Tokyo, Vienne, Wellington
- Mission suisse, Bruxelles
- Délégation suisse, Genève
- Délégation suisse près l'OCDE, Paris
- Consulat général Osaka, Hong Kong
- SEF/DFAE
- DFAE, Division politique II
- OFAG/DFEP
- OFIAMT/DFEP
- OFPI/DFJP
- AFF/DFP
- Direction générale des Douanes/DFP
- DDPI/DFAE
- Secrétariat général DFTCE
- Secrétariat général DFEP
- blf, jek, ari, imb, bal, zos, was, jag, gir
gjd, wys, sti, mjj, zub, rup, cos
com (BAGE)

Monsieur l'Ambassadeur,

Messieurs,

J'ai l'avantage de vous transmettre ci-joint les rapports sur ma visite de trois jours au Japon durant laquelle j'ai eu des entretiens avec notamment les vice-ministres du MITI et de l'agriculture, les directeurs généraux des finances, des affaires étrangères et du MITI ainsi qu'avec le directeur général de l'Economic Planning Agency et la direction du Keidanren.

Conçue initialement comme devant traiter essentiellement de thèmes bilatéraux (les questions GATT ayant déjà été abordées lors d'une réunion à Berne le 16 septembre avec mon counterpart japonais l'ambassadeur M. Endo) cette visite a toutefois à nouveau été largement consacrée aux questions touchant à l'Uruguay Round. J'ai également, dans le cadre de ce séjour, été l'invité lundi soir de la "Swiss Chamber of Commerce and Industry" chez laquelle j'ai présenté un exposé consacré aux défis économiques communs à la Suisse et au Japon.

En ce qui concerne le GATT j'ai pu constater une large similitude des vues du Japon avec les nôtres sur l'état et les perspectives de la négociation: reprise depuis quelques mois d'un dialogue de substance intense, réussite d'un accord d'ici au plus tard le printemps, danger d'érosion de l'ensemble de l'exercice si cela ne devrait être possible dans ce laps de temps, et volonté d'obtention d'un paquet final équilibré. Ce qui domine toutefois l'esprit de tous mes interlocuteurs à ce stade (y.c. au Keidanren) est l'agriculture. En fait le riz et seulement le riz. Les récentes idées d'une tarification sans exception - dont ils conviennent en tant que membre de la Quad qu'elles forment la base d'un accord entre les Etats-Unis et la Communauté Européenne - posent un problème politique interne majeur.

Quant au secteur des services les interlocuteurs au MITI et au Ministère des finances m'ont confirmé les craintes des experts financiers concernant les aspects institutionnels et le règlement des différends dans le domaine des services financiers (problématique de la proposition d'une cross retaliation) .

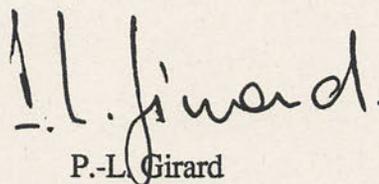
Il convient aussi de mentionner une certaine hésitation chez mes collègues japonais à vouloir pousser de façon résolue la négociation sur divers sujets qui pourraient susciter des réserves de la part des pays en développement et leur vraisemblable disponibilité à rechercher des solutions sur mesure pour ces pays. Cette attitude, motivée par un souci de ne pas heurter de front les pays en développement asiatiques et de conserver une relation privilégiée avec la région, devrait, di elle se confirmait, affaiblir la position de négociation des pays développés dans les nouveaux sujets, à savoir les TRIMS, les services, et la propriété intellectuelle.

Pour ce qui est des problèmes bilatéraux qui subsistent depuis des années déjà, j'ai notamment soulevé les droits de douane élevés sur quelques produits alimentaires et sur les chaussures de ski en plastique l'impôt anticipé de 10 pour cent sur les revenus de licences, et le blocage des importations de viande des grisons pour des raisons sanitaires (BSE, maladie de la "vache folle"). En ce qui concerne les problèmes tarifaires mes interlocuteurs m'ont fait valoir qu'ils entendaient les adresser dans le cadre de l'Uruguay Round. J'ai donc insisté sur le fait que la Suisse s'attendait à une véritable réponse en la matière à Genève. Concer-

nant l'impôt anticipé sur le revenu des licences, le Japon n'envisage maintenant pas son abolition en dépit d'une promesse datant de 1979 et reflétée dans un échange de lettres à l'occasion de la signature de notre accord de double imposition. J'ai donc répété nos vues et maintenu notre requête. Quant à notre dernière proposition pour débloquer les livraisons de viande des grisons je l'ai rappelée lors de mon entretien avec le vice-ministre de l'agriculture qui s'est engagé à la faire réexaminer.

Mes interlocuteurs japonais m'ont en outre confirmé leur intérêt à une conclusion rapide des deux arrangements sur les GLP (Good Laboratory Practices), et le vice-ministre Hatakeyama (MITI) m'a indiqué l'intention du Japon d'inclure la Suisse dans la liste des pays bénéficiaires de la licence générale pour les produits CoCom.

Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, Messieurs, mes salutations les meilleures.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'P.-L. Girard'. The signature is written in a cursive style with a large initial 'P' and a long, sweeping underline.

P.-L. Girard

Jap. 821-cos/tho
681.1sdGI-HH/LAE

Bern, den 17. Oktober 1991

Gesprächsnotiz

Botschafter P.-L. Girard (gir) mit Vizeminister N. Hatakeyama (H), MITI, Tokio, vom 2. Oktober 1991

H ist der Ansicht, dass die Uruguay Runde (UR) gegenwärtig recht gut vorankommt. Er ist überzeugt, dass sie Ende Jahr beendet werden könnte, und dass eine Einigung zwischen den USA und der EG im Landwirtschaftsbereich kurz bevorsteht. Hilfreich ist in diesem Zusammenhang auch die deutsche Initiative. In dieser Ansicht ist er anlässlich seines vor zehn Tagen erfolgten Besuches in den USA bestärkt worden. Er glaubt auch, dass die EG die Tarifizierung in der Landwirtschaft schliesslich akzeptieren wird. Zu dieser Vermutung gelangt er, weil er überzeugt ist, dass Frankreich schlecht gegen die von der BRD ergriffene Initiative sein kann. Generell beurteilt er die französische Position in der EG-Landwirtschaft als eher schwach, besonders nachdem Frankreich Schweinefleischimporte aus Polen unterbunden hat.

Gir teilt H's Auffassung und ist überzeugt, dass Japan als Mitglied der Quad über mehr Informationen verfügt als die Schweiz.

H will von gir wissen, ob die Schweiz die Tarifizierung auch akzeptieren würde, falls dies die EG tut.

Gir stellt dieselbe Frage in bezug auf Japan. Die Schweiz nimmt die Tarifizierung ernst. Für uns sind die Instrumente weniger wichtig, solange die Ziele unserer Landwirtschaftspolitik gewahrt bleiben. Allerdings sehen wir neben der Tarifizierung auch die Massnahmen der Green Box als Instrument. Gir zeigt sich nicht überzeugt, ob wirklich bei allen Produkten tarifiziert werden kann.

Zu diesem Thema äussert H eine rein persönliche Idee - off the record. Diese enthält folgende zwei Elemente:

1. Jedes Land darf nach freier Wahl eine im voraus bestimmte und für alle Länder gleich hoch ausfallende Zahl von Produkten, bzw. einen Prozentwert des Totals, von der Tarifizierung ausnehmen.
2. Für tarifizierte Produkte wäre ein niedrigerer Mindestmarktzugang zu gewähren (z.B. 2%) als für nicht tarifizierte (z.B. 4%). Zudem würde ein Zuwachs des Marktzugangs über die künftigen Jahre vereinbart, beispielsweise plus 30 Prozent in fünf Jahren.

Es ist nicht ganz klar, ob H bei seinem Vorschlag an Zollkontingente denkt, denn bei der Tarifizierung sollte eigentlich keine mengenmässige Beschränkung mehr bestehen.

Gir will wissen, ob H auch für eine Übergangsperiode in der Landwirtschaft eintrete, und ob dies in der Quad besprochen worden ist. Für den informellen Teil kann H dies bestätigen. Eine dort vorgebrachte Idee ist es gewesen, die erste Revision in fünf Jahren durchzuführen.

Auf die entsprechende Frage von gir ist auch H überzeugt, dass niemand die UR wegen der Tarifizierung platzen lassen will.

Gir unterstreicht den schweizerischen Standpunkt, dass das Resultat der UR auch in anderen Sektoren substantiell zu sein habe. Auch Generaldirektor Dunkel sollte sich nicht zu einseitig auf die Agrarfrage konzentrieren. Intern und extern können wir den Preis im Agrarbereich nur bezahlen, wenn wir in anderen Bereichen etwas erhalten (Marktzugang, TRIPS, Dienstleistungen usw.). Gir zeigt sich von der Offerte der ASEAN enttäuscht. Die NIES sollten ihrerseits seriös in die Verhandlungen einsteigen. H gibt sogar als Vizeminister des MITI zu bedenken, dass Japan seinen Agrarsektor nicht gegen einige Zugeständnisse im Industriesektor verkaufen will. Er ist aber ebenfalls überzeugt, dass auch die Entwicklungsländer angemessene Zugeständnisse zu machen haben; jedoch darf der Druck auf sie nicht zu stark werden, andernfalls es Rückschritte gibt oder ihr Einschluss gefährdet wird. Die UR ist schliesslich nicht die letzte Runde des GATT. Viele Beispiele haben H gezeigt, dass marktorientierte Mechanismen in diesen Ländern ohnehin an Bedeutung gewinnen. Er nennt in diesem Zusammenhang Mexiko. Dies ist für ihn ein klares Zeichen, dass die Industrieländer weiter zuwarten können. Wenn die Entwicklungsländer jetzt den Prinzipien aus der UR zustimmen, werden sie später auch vermehrt Zugeständnisse machen können, wobei er besonders an TRIM und TRIPS denkt. Für gir darf eine solch nachsichtige Haltung aber nicht

soweit führen, dass nur die Industriestaaten in der Landwirtschaft Konzessionen machen und überdies noch bei den industriellen Gütern, wo unsere Zölle sowieso schon sehr tief sind.

H beurteilt die Haltung der USA als weniger pragmatisch, und erwähnt das Beispiel der TRIM, wo sie Japan stets dazu drängen, eine Führungsrolle zu übernehmen, aber gleichzeitig darauf achten, dass Japan den Entwicklungsländern keine Konzessionen macht. Für ihn ist aber klar, dass den EL bei den TRIPS und TRIMS mindestens eine Übergangsperiode zugestanden werden muss, vielleicht zehn Jahre wie beim MFA.

H. kommt auf den bilateralen Bereich zu sprechen und bestätigt der Schweizer Delegation, dass Japan bereit ist, die "general licence" für COCOM-Produkte auch im Verkehr mit der Schweiz zu gewähren; ca. ab Mitte November. Zum selben Termin soll sie auch für andere Nicht-COCOM-Länder mit einem gleichwertigen Kontrollsystem eingeführt werden. Für gir ist dieses Zugeständnis der Ausdruck gegenseitigen Vertrauens.

Zum Schluss des Gesprächs unterstreichen beide Seiten die Wichtigkeit, der Sowjetunion nicht nur Beratung im makroökonomischen - , sondern auch im mikroökonomischen Bereich sowie Unterstützung in der Ausbildung anzubieten. H unterstreicht, dass dies die Kompetenz der Fachleute aus den Finanzministerien und -institutionen übersteige.

Jap. 821-cos/tho
681.1sdGI-HH/LAE

Bern, den 17. Oktober 1991

Gesprächsnotiz

Botschafter P.-L. Girard (gir) mit Vizeminister J. Shiwaku (S), MAFF, Tokio, vom 1. Oktober 1991

Nach der beiderseitigen Begrüssung, in welcher die Bedeutung der Landwirtschaft für die Volkswirtschaften der beiden Länder betont wird, kommt gir sofort auf die Uruguay Runde (UR) zu sprechen. Er hebt hervor, dass es sich bei der UR um die erste Runde des GATT handelt, in welcher die Landwirtschaft eine zentrale Rolle spielt. In den bisherigen Runden ist in den andern Bereichen stark liberalisiert worden, aber die Landwirtschaft ist für die meisten Länder weiterhin ein Liberalisierungsproblem geblieben. Sie ist gleichzeitig Herausforderung und Chance, notwendige Reformen vorzunehmen. Die Schweiz versucht in der UR, die Landwirtschaft in ein ausgewogenes Verhältnis zu den anderen Sektoren zu bringen, da die Landwirtschaft nicht der einzige wichtige Verhandlungssektor ist.

Auch S betont, dass für Japan das Konzept der Ausgewogenheit sehr wichtig ist und verhindert werden muss, der Landwirtschaft zuviel Gewicht zukommen zu lassen.

S umschreibt die japanische Position wie folgt:

- Internal support: Wie andere Länder geht Japan von Reduktionen nach dem Konzept der Green and Yellow Box aus. Allerdings ist die japanische Delegation bestrebt, den Abbau des Schutzes gemäss AMS (aggregate measure of support) vorzunehmen und sich nicht auf spezifische Massnahmen fixieren zu lassen. Jedem Land soll eine gewisse Flexibilität in der Ausgestaltung seiner Landwirtschaftspolitik belassen werden.
- Export subsidies: Japan exportiert kaum landwirtschaftliche Produkte und bezahlt keine Exportsubventionen. Dennoch wäre der Eindruck, dass sich Japan für diesen Bereich nicht interessiert, gänzlich falsch. Exportsubventionen bleiben nach Ansicht

von S ein erstrangiges Handelshindernis. S macht sich Sorgen, ob die EG in diesem Bereich überhaupt ein Engagement eingehen werde.

- Market access: Gegenwärtig dreht sich das Gespräch in Genf im Bereich des Marktzugangs um die Tarifizierung. Die USA und die CAIRNS-Gruppe wollen die Tarifizierung jedoch auf alle Produkte anwenden, was Japan als zu extrem und unannehmbar betrachtet. S denkt dabei insbesondere an den Reis. Er stellt sich vor, dass andere Länder Probleme mit Stärke und Milchprodukten haben könnten. Er ist der Ansicht, dass in diesen Bereichen, in welchen Produktionsbegrenzungen bestehen, quantitative Massnahmen an der Grenze beibehalten werden sollten. Er betont aber, dass Japan gegen das Konzept der Tarifizierung als solches nichts Generelles einzuwenden hat.

Gir seinerseits unterstreicht den Wert der Multifunktionalität der Landwirtschaft für die Schweiz. Die Schweiz wird nie einwilligen, dieses Konzept aufzugeben. Hingegen versuchen wir, die Instrumente zum Erreichen der landwirtschaftspolitischen Ziele mit den internationalen Erfordernissen abzustimmen. Seine Einschätzung der drei erwähnten Bereiche lautet wie folgt:

- Export subsidies: Vollständige Übereinstimmung mit der japanischen Position. Zusätzlich unterstreicht gir, dass in diesem Bereich die USA und die EG die grössten Verpflichtungen eingehen müssten. Ohne eine befriedigende Lösung in dieser Sparte wird es keine Lösung der Landwirtschaftsfrage in der UR geben. In der Schweiz selber werden noch einige Subventionen ausgerichtet, aber wir sind bereit, die Entscheidungen der UR einzuhalten.
- Domestic support: Für die Schweiz ist eine Übereinkunft in bezug auf die Massnahmen der Green Box von entscheidender Bedeutung. Wir setzen uns dafür ein, den Massnahmenkatalog der Green Box möglichst weit zu definieren und eine lange Transformationszeit vorzusehen. Sodann kann die Schweiz bereit sein, Beihilfen im Bereich der Amber Box abzubauen.
- Market access: Dies ist auch nach Ansicht von gir ein schwieriges Thema. Unter Berücksichtigung der neuesten Entwicklungen wird die Schweiz voraussichtlich bereit sein, über das Tarifizierungsprinzip zu sprechen. Auch wir haben zwar Bedenken, ob es

für alle Produkte anwendbar ist, und ob es wirklich das geeignete Instrument für Erzeugnisse darstellt, welche internen Produktionsbeschränkungen unterworfen sind. Immerhin könnte man im Sinne einer ersten Etappe über das Prinzip der Tarifizierung sprechen. Diese Meinung hat gir übrigens vor zehn Tagen auch in Washington vertreten. Gir legt zudem Wert darauf, dass der Startpunkt des Abbaus der Zölle beim Tarifizierungsapproach dem heutigen Schutzniveau entsprechen muss. Mit der Tarifizierung würden wir immerhin das von uns seit jeher verlangte einfache und transparente Regelwerk schaffen.

S möchte von gir gerne wissen, wie er das weitere Vorgehen in der UR im Landwirtschaftsbereich sieht. Seinerseits erwartet S für die Monatswende Oktober/November, dass GD Dunkel nicht darum herumkommen wird, auch im Landwirtschaftsbereich auf die Politik bezogene Massnahmen vorzuschlagen. Dies wäre aber ein Kontrast zu seinem Optionenpapier. S möchte von gir wissen, ob die Schweiz gegen ein derartiges Vorgehen Stellung beziehen würde.

Gir hat das Gefühl, dass zur Zeit ein "very strong sense of urgency to finish that round" herrscht. Er ist überzeugt, dass wiederum das Gesetz des Dschungels herrschen wird, falls die Runde bis Ende Jahr nicht beendet ist. In der Schweiz rechnen wir damit, dass Dunkel nicht darum herumkommen wird, Vorschläge zu präsentieren, welche vielleicht schon sehr präzise und ausgearbeitet sein können. Allerdings hat gir seine Teamchefs instruiert, keine Konzessionen zu machen, bevor nicht klar ist, welchen Preis wir in der Landwirtschaft zu bezahlen haben. Nur dieses Vorgehen wird ermöglichen, zu einer ausgewogenen Lösung zu kommen.

Diese Aussage ist für S noch zu wenig deutlich. Er will deshalb genau wissen, ob die Schweiz je nach Entwicklung der Verhandlungen eventuell sogar bereit wäre, die Tarifizierung für alle Produkte zu akzeptieren. Gir antwortet, dass die Schweiz (wie übrigens auch andere Länder) diesem Vorgehen wohl zustimmen würde, falls sich abzeichnete, dass die Runde im grossen und ganzen positiv herauskommen und deren definitiver Ausgang bloss noch von der Tarifizierung für alle Agrarprodukte abhängen würde. Niemand sei schliesslich bereit, wegen dieser Frage die Runde platzen zu lassen.

S widerspricht dieser Aussage nicht, bestätigt sie aber auch nicht explizit. Für ihn wird es wichtig sein, es gar nicht zu dieser Extremsituation kommen zu lassen. Er hofft auf die EG, welche mit der Tarifizierung ebenfalls Mühe haben dürfte und erwähnt in diesem Zusammenhang, die Position der EG bezüglich Art. XI 2 c 1 sei noch unklar. Dasselbe dürfte auch für Kanada gelten.

Gir ist dem nicht so sicher, sondern vermutet viel eher, dass Kanada schliesslich den USA nachgeben wird. Die EFTA-Länder ihrerseits (ohne Schweiz) werden der EG folgen. Immerhin ist zu bedenken, dass auch in diesem Bereich die Suppe nicht so heiss gegessen wird, wie sie gekocht wird. Dennoch müssen wir auf das schlimmste vorbereitet sein. S unterstreicht deshalb, dass Japan und die Schweiz auch in Zukunft zusammenarbeiten müssen, um dieses schlimmste zu verhindern. Gir kann dem zustimmen, drückt aber in diesem Zusammenhang seine Überraschung aus, dass in der in der letzten Woche im GATT stattgefundenen Trade Policy Review der Schweiz selbst Japan die schweizerische Landwirtschaftspolitik kritisiert hat.

Gegen Ende des Gesprächs kommt gir noch auf einige bilaterale Probleme zu sprechen. Dazu gehören die alten Petita (Hartkäse, Schmelzkäse, Schokoladeguss, Fonduemischung). Beim Besuch von Botschafter de Pury im Mai 1989 hätten die japanischen Behörden zugesichert, diese Produkte in ihre Offerte in der UR aufzunehmen. Die Schweizer Delegation habe bisher allerdings keine solche Offerte gesehen. Diese Produkte bleiben aber für uns sehr wichtig. Es sind Spezialitäten, deren Preisniveau sehr hoch ist, also niemals mit Massenprodukten konkurrenzieren können. Wie Japan ist auch die Schweiz kein grosser Exporteur landwirtschaftlicher Produkte.

S beteuert, dass Japan erst nach der Ausarbeitung einer Reduktionsformel völlige Klarheit darüber haben wird, wie die Verhandlungsergebnisse aussehen werden. Eine neue Offert-Liste befindet sich zur Zeit in Ausarbeitung; darauf wird aber Käse nicht zu finden sein. S zeigt sich im übrigen überrascht von der Tatsache, dass die Schweiz nur an achter Stelle der Lieferanten von importiertem Käse in Japan ist. (Japanischer Konsum 140'000 t. Davon 111'000 t oder rund 80 % importiert. Schweiz an achter Position mit 156 t.) Für gir stimmt diese Darstellung insofern nicht, als sie den gesamten Käseexport berücksichtigt, statt nur den für uns relevanten Hartkäse. Der tiefe Marktanteil bestätigt die These, dass es

sich um Spezialitäten handelt. Generell ist gir der Ansicht, dass Zölle über 30 Prozent und Quoten auf Spezialitäten unüblich sind. Er bittet seinen Gesprächspartner um mehr Anstrengungen in diesem Bereich.

Unser grosses Problem mit Spezialitäten ist zur Zeit das Bündnerfleisch. Das eigentliche Problem besteht für gir darin, dass Japan eine Empfehlung einer internationalen Organisation - der OIE - nicht anwendet. Schliesslich ist die Schweiz als Land mit "low incidence" für BSE klassiert. Wir haben ein Kontrollsystem, das sehr strikt ist und auch sehr streng angewendet wird. Es scheint jedoch, dass die japanischen Vorschriften weitere schweizerische Exporte verhindern. Die schweizerischen Behörden, konkret das Bundesamt für Veterinärwesen, haben Vorschläge gemacht, welche die Anforderungen anderer Länder bereits heute weit übersteigen. Gir gibt seiner Hoffnung Ausdruck, dass diese Vorschläge auch die japanischen Behörden befriedigen und die Exporte wieder aufgenommen werden können.

S erwähnt die uns bereits bekannten zwei Bedingungen für die Wiederaufnahme der Exporte, nämlich BSE-freie Ställe während des ganzen Lebens der betroffenen Kühe und eine OIE-konforme Behandlung des Fleisches. Die erste Bedingung sei bis heute nicht erfüllt.

Gir betont, dass es für sämtliche Länder, nicht nur die Schweiz, unmöglich sei, eine absolute BSE-Freiheit der Ställe zu belegen. Wir würden uns konform zu den Empfehlungen der OIE verhalten, welche auch dem aktuellen Wissensstand entsprechen.

S wird das Problem intern weiter verfolgen und die Animal Health Division beauftragen, den Fall mit der Schweizer Botschaft wieder aufzunehmen.

Als letztes kommt gir aufs GLP für Agrochemikalien zu sprechen. Die von den japanischen Behörden vorgeschlagenen gegenseitigen Besuche erachtet gir als eher unüblich. Schliesslich habe man die Angelegenheit schon seit über zwei Jahren besprochen. Er fragt sich, ob diese Besuche nicht zu weiteren Verzögerungen führen würden. Immerhin ist die schweizerische Seite nicht aus Prinzip gegen derartige Besuche eingestellt.

S bestätigt gir, dass auch japanischerseits die Angelegenheit so rasch als möglich erledigt werden möchte. Er sieht keine grundsätzlichen Unterschiede zur schweizerischen Position. Die Angelegenheit könne über die Botschaft weiterverfolgt werden.

Besuch von Botschafter Girard
in Tokio, vom 30.9.-3.10.1991

**Gespräch mit Generaldirektor Okamatsu,
International Trade Policy Bureau, MITI,
1. Oktober 1991**

O. eröffnet das Gespräch mit dem Hinweis, dass keine gravierenden Probleme zwischen Japan und der Schweiz hängig seien. Japan hoffe auch, mit seinen kontinuierlichen Bemühungen sowohl die Importe wie Investitionen in seinem Land zu steigern und die bilateralen Beziehungen dadurch noch zu festigen.

GI kann dem zu 99 % zustimmen: Die Beziehungen sind generell sehr gut; beide Länder sind offen und halten sich an die Wettbewerbsregeln, wie das z.B. anhand der vielen japanischen Autos und Videogeräte in der Schweiz ersichtlich ist. Zu 1 % allerdings wäre s.E. doch ein zusätzlicher Effort japanischerseits nützlich, und zwar nicht nur bezüglich den Marktzugangsproblemen für unsere Nahrungsmittel (Käse, Fondue, Schokolade etc.), sondern auch beim **hohen Zoll auf Skischuhen**. Nach den vorgängigen Gesprächen in dieser Angelegenheit konnte die Schweiz eigentlich einen Einschluss der Plastik-Skischuhe in die japanische Zollofferte erwarten, wurde aber arg enttäuscht.

O. ist sich des grossen Interesses der Schweiz an diesem Produkt bewusst. Obwohl nicht mehr aus Leder werden diese Skischuhe aber von den selben kleinen und mittleren Firmen hergestellt, welche ein historisch entwickeltes, soziales Problem darstellen. Der Druck auf diese Firmen ist heute schon gross: Die Importe nehmen dauernd zu und die Penetration beträgt bereits 78 %. Es sei somit keine Offerte möglich, und er hoffe auf Verständnis für diese besondere Situation.

GI entgegnet, eine solche Begründung für protektionistische Massnahmen lasse sich immer finden, auch in der Schweiz. Der Schutz der Landwirtschaft beispielsweise half lange Zeit, notwendige Anpassungen zu vermeiden, und nun seien doch Konzessionen notwendig geworden. Auch die Schweiz habe kleine und mittlere Unternehmen, die ohne Schutz auskommen müssen, sehr dynamisch sind und sich anpassen. Es gelte, die Regeln des freien Wettbewerbs einzuhalten. Er legt S. nahe, von unserem grossen Interesse betreffend Skischuhe Kenntnis zu nehmen, denn die Schweiz werde sicher darauf zurückkommen. O. versprach, dies zu vermerken.

GI erklärt die Einführung von **Generallizenzen** anstelle der Einzellizenzen seitens einiger **COCOM-Länder** und die diesbezügliche Gleichbehandlung der Schweiz durch die USA, Grossbritannien und Norwegen sowie weitere Länder. Er gibt zum Ausdruck, falls Japan

ebenfalls Generallizenzen eingeführt hat oder dies zu tun beabsichtigt, diese auch auf die Schweiz auszudehnen. O. muss zuerst die heutige Sachlage abklären.

Auf Wunsch O.'s gibt GI sodann einen Ueberblick über den Stand der **EWR-Verhandlungen**, die noch offenen Schwierigkeiten und die Schweiz-interne Meinungsverschiedenheit betreffend die Annahme eines allfälligen EWR-Vertrages.

Zur **Uruguay Runde** bemerkt GI schliesslich, dass sie nunmehr in die entscheidende Phase getreten sei, und s.E. in einer ersten Phase bis Ende Jahr eine grundlegende Einigung gefunden und weitere Details in einer zweiten Phase bis Anfang Frühling 1992 geregelt werden müssten. Zieht sich die Runde länger hinaus, werden andere Prioritäten für die Regierungen das GATT verdrängen: In Nordamerika z.B. die Freihandelsverhandlungen mit Mexiko oder die Entwicklung in Osteuropa. Ueberdies befürchtet er, dass gegenwärtig der Landwirtschaft ein zu ausschliessliches Interesse entgegengebracht wird und andere, ebensowichtige Gebiete wie die Dienstleistungen, das geistige Eigentum und der Marktzugang nicht mit demselben Nachdruck behandelt würden. O. misst der Landwirtschaft die Schlüsselposition zu und glaubt, zwischen der EG und den USA müsse ein Kompromiss gefunden werden. Von O. darauf angesprochen, erläutert GI, die Bemühungen des deutschen Ministers Möllemann, EG-intern die Blockierung durch Frankreich zu überwinden, und sodann einen neuen EG-Vorschlag einzubringen, der aber selbst auf den Widerstand seines Landwirtschaftsministers Kiechle gestossen ist. Die Frage stellt sich überdies, wie sich ein solcher Vorschlag, der eine Art revidierter Hellström-Vorschlag darstellen würde, zum erhaltenen Papier von Generaldirektor Dunkel verhielte. Erscheinungsdatum und Inhalt des Dunkelpapiers sind übrigens auch der schweizerischen Delegation noch nicht bekannt.

Besuch von Botschafter Girard
in Tokio, vom 30.9.-3.10.1991

**Gespräch mit Generaldirektor M. Yoshitomi
Coordination Bureau, EPA, 1. Oktober 1991**

GI erkundigt sich nach Japans Beurteilung der Wirtschaftslage und seinen längerfristigen Aussichten in Asien.

1. Zur Wirtschaftslage

Gemäss Y. kannte Japan bis vor einem Jahr ein zu hohes Wachstum (5 %) seiner Wirtschaft, bei Vollbeschäftigung. Um die Inflationsgefahr zu bannen, wurde seit 1989/90 eine restriktive Geldpolitik eingeführt. Man hofft nun auf eine weiche Landung bei Vollbeschäftigung. Die Inflationsrate liegt heute bei 2.5 % (ohne Massnahmen wäre sie bei 3 % + gewesen). Das Wirtschaftswachstum hat sich 1991 aber zu verlangsamten begonnen, und um einer Deflationlücke vorzubeugen, hat die Bank of Japan im September am Geldmarkt interveniert, was zu einer Reduktion der kurzfristigen Zinssätze (um 80 Basispunkte) sowie der langfristigen (um 30 Basispunkte) führte. Der Satz für longterm government bonds liegt heute bei 6 %. Das Zinsniveau scheint nun genügend tief, aber mit dem time lag könnte noch eine weitere Senkung um 1/4 oder 1/2 % folgen. Y. nimmt auch an, dass der japanische Arbeitsmarkt flexibel ist, denn in den letzten 3 Jahren wurden bedeutende Investitionen in Fabrikationsstätten und Einrichtungen getätigt (15 % jährliche Zunahme). Dazu waren auch vermehrte Ausbildung und on the job training notwendig, um sich der Innovation anzupassen. Die meisten Bankgelder flossen in den Immobiliensektor, was zu einer ungleichgewichtigen Anpassung der Wirtschaft führte. Vor allem kleine und mittlere Unternehmen hatten ihre Extension durch non banks finanziert, welche ihrerseits durch die Banken finanziert worden; aber letztere sind durch die restriktivere Geldpolitik betroffen wurden, was zu Bankrottfällen und einer Kettenreaktion führte (das Bankrott-Volumen betrug etwa 1 % des BSP). Seit Anfang September ist allerdings eine Beruhigung zu verzeichnen. Um den Richtwert der BIZ von 8 % einhalten zu können, kamen die Banken ebenfalls in Schwierigkeiten, als die Börsenkurse fielen. Sie wollten bzw. konnten daher ihre Ausleihungen nicht mehr erhöhen. Die japanischen Grossunternehmen sind übrigens nicht auf Kredite der Geschäftsbanken angewiesen: Sie verfügen zu 80 % über interne Finanzierungsmittel und beschaffen den Rest durch Aktien und immer mehr auch durch Obligationen, seit die Zinsen wieder sinken. Insgesamt vermittelt Y. somit ein sehr zuversichtliches Bild der japanischen Wirtschaft für die nahe Zukunft.

2. Asien

O. erklärt, dass die meisten asiatischen Länder eine strategische Industriepolitik für ihre Entwicklung benützten, kombiniert mit einer Importprotektion und Exportförderung. Im Prinzip können nur dynamische Wirtschaften "mit dem Fahrrad des freien Handels fahren". Die USA seien dazu nicht mehr fähig, und die asiatischen Länder wären es zwar, könnten aber ihren Markt nicht aus eigener Initiative öffnen. Letztere verfügen zudem noch über andere Protektionssysteme. So scheint auch der japanische Markt geschlossen, jedoch nicht an der Grenze. O. vertritt die Meinung, dass diese bisher sehr erfolgreichen Industrie- und Exportpolitiken, wie auch die Produktions- und Managementsysteme ein echtes Dilemma darstellten und überwunden werden müssten. Er scheint aber nicht wegen dem Erfolg des japanischen Modells zu dieser Ansicht gelangt zu sein, sondern weil nun in den asiatischen Ländern konkurrierende Systeme aufgetaucht sind. Auf GI's Frage, ob die Marktzutrittsbehinderungen nicht mittels Investitionen überwunden werden könnten, entgegnet er jedenfalls, Japan habe tatsächlich wichtige Investitionen in den Nachbarländern in der Exportindustrie vorgenommen, aber damit müsse auch ein Management- und Technologietransfer verbunden werden, und hier stosse man auf andere lokale Produktions- und Managementsysteme, welche ein Problem darstellten. Japan hatte schon bei der Verlagerung der Automobilherstellung in die USA solche "kulturellen" Unterschiede als Problemfaktor kennengelernt, z.B. ein bedeutend geringerer Anteil der Zulieferer von Einzelteilen in den USA (30 % gegenüber 70 % in Japan). Auch bei den japanischen Investitionen in Europa sind unerwartete Probleme aufgetaucht, mit neuen local content-Vorschriften und mit Massnahmen gegen "Schraubenzieher"-Betriebe. Besonders überrascht zeigt sich Y. von der Bemerkung eines EG-Vertreters am Rande des Gipfeltreffens in London, Japan solle einen Einschluss der "transplant production" ins Automobil-Abkommen zustimmen, wenn es an einem Zustandekommen einer EG-Japan-Vereinbarung tatsächlich interessiert sei. All diese Erfahrungen zeigen Y., dass auch im Investitionsbereich grosse Schwierigkeiten bestehen. Er hofft daher auch aus diesem Grunde, das GATT werde hier inskünftig eine grosse Hilfe leisten.

Jap. 821-cos/tho
681.1sdGI-HH/LAE

Bern, den 17. Oktober 1991

Gesprächsnotiz

Botschafter P.-L. Girard (gir) mit Generaldirektor Y. Ezawa (E), International Finance Bureau, MOF, Tokio, 2. Oktober 1991

E drückt eingangs seine Befriedigung über die gut verlaufenden bilateralen Bankgespräche aus. Auch gir beurteilt die bilateralen Beziehungen - nicht nur im Finanzbereich - als gut. Heute möchte er vor allem über die Uruguay Runde (UR) sprechen. Auch dort besteht eine gute Zusammenarbeit zwischen der japanischen und der schweizerischen Delegation im Bereich der Finanzdienstleistungen (Gruppe der Vier). Gir unterstreicht gegenüber dem MOF die Bedeutung, die die Schweizer Regierung dem Erreichen substantieller Resultate im Sektor der Finanzdienstleistungen beimisst. Die zu erarbeitenden neuen Bestimmungen sollen keinen Rückschritt gegenüber bereits bestehenden Regeln, beispielsweise denjenigen der OECD, bringen.

Als GATT-Koordinator ist gir allerdings etwas beunruhigt über die formalen Bedenken der Finanzspezialisten, namentlich was die institutionellen Aspekte und die Streitbeilegungsbestimmungen betrifft. Diese Bedenken sind seiner Ansicht nach unnötig, da kaum Gefahr bestehe, dass die Handelsexperten inskünftig den Finanzsektor managen wollten. Auch habe das GATT bisher stets pragmatisch gewirkt.

Auch E bekundet grosses Interesse an einem positiven Ausgang der UR. Allerdings beurteilt er den gegenwärtigen Stand der Verhandlungen als nicht sehr gut. Im Bereich der Finanzdienstleistungen hat er weiterhin gewisse Bedenken: Nach E darf das Kreditsystem als Rückgrat der Wirtschaft nicht politischen Pressionen ausgesetzt werden, da ansonst die Wirtschaft mancher Länder in grosse Gefahr gebracht würde. Finanzdienstleistungen könnten nur von Experten behandelt werden, welche als einzige die Kriterien für ein gesundes Bankwesen kennen. Er ist auch sehr beunruhigt über Vorschläge, welche eine cross-sector

retaliation vorsehen würden. In den bisherigen Gesprächen der Sondergruppe beurteilt er die Berücksichtigung der Interessen der Entwicklungsländer als besonders positiv, da eine Beteiligung dieser Länder für den erfolgreichen Abschluss der Verhandlungen unabdingbar sei.

Auch gir bekräftigt sein Interesse an einem Einschluss der Entwicklungsländer und gibt seinem Verständnis für deren Anliegen Ausdruck. Einige von ihnen könnten in Zukunft wichtige Finanzzentren werden. Er teilt auch die Bedenken in bezug auf die Spezifität des Sektors, nicht aber diejenigen in bezug auf die Implementierungsphase. Für gir ist das Konzept der cross-retaliation ebenfalls mit Problemen belastet. Bern ist daher gegenwärtig an einer Überprüfung dieses Konzepts. Der Vorschlag der cross-retaliation liegt nun aber auf dem Tisch, da die USA einen besonderen Nutzen darin erblicken, den Warenhandel mit kleineren Ländern zu unterbinden, falls diese den USA keinen Zugang im Finanzsektor gewähren wollen.

Generell äussert sich gir zur UR dahingehend, dass der Abschluss auch deshalb wichtig sei, um die neue Politik vieler Entwicklungsländer und von Mittel- und Osteuropa im Welthandelssystem des GATT zu verankern. Nur auf diese Weise könne diesen Ländern ein besserer Zugang zu unseren Märkten verschafft werden. Zu unserem Leidwesen sind ihre Produkte vorläufig leider oft agrarzentriert. Von grosser Bedeutung ist daher eine breite Streuung der Verpflichtungen. Die genannten Länder bedürfen einer Mindestfinanzkapazität, ansonsten sie auch keine Kredite und Investitionen erhalten; sie sind somit auf Exporterlöse angewiesen. Dies ist für ihn mit ein Grund, weshalb der erfolgreiche Abschluss der UR einschliesslich betreffend den market access auch im Interesse des Finanzsektors sein muss. Die Unterstützung der Finanzminister ist umso wichtiger, weil sie in vielen Ländern mächtiger sind als die Handelsminister.

Die grosse Bedeutung des Handels hat der G-7-Gipfel nach Aussagen von E im Falle der UdSSR ganz klar unterstrichen. Die UdSSR beschäftigt Japan besonders stark.

Abschliessend kommt gir auf ein bilaterales Problem zu sprechen: Dieses ist seit 20 Jahren pendent, nämlich seit Abschluss des Doppelbesteuerungsabkommens 1971. Schon damals hatte Japan die Absicht erklärt, die Quellensteuer auf Lizenzgebühren in naher Zukunft zu eliminieren. Dies ist bis heute noch nicht geschehen. Gir drückt seine Hoffnung aus, dass bald ein Fortschritt möglich sein wird.

E gibt klar zu erkennen, dass die japanischen Steuerbehörden gegenwärtig ihre Politik nicht ändern können. Es handle sich bei diesem Problem um einen Konflikt zwischen zwei verschiedenen Steuersystemen, welcher mit der erwähnten Steuer ausgeglichen werden kann. Japan wende das System gegenüber allen Ländern an. E sieht ein Problem vor allem bei Fällen, wo Gesellschaften aus einem Drittstaat in der Schweiz eine Holding gründen und Lizenzentnahmen aus Japan bei Wegfall der Steuer nirgends mehr besteuert würden.

Zum Schluss gibt E nochmals seiner Befriedigung über die schweizerische Politik betreffend die Umwandlung der bankähnlichen japanischen Finanzgesellschaften in Banken Ausdruck.

BESUCH VON BOTSCHAFTER P.-L. GIRARD
in Tokio, 30.09. - 03.10.1991

cos/all

Bern, 15.10.1991

Notiz

**Gespräch mit Generaldirektor Hashimoto, Economic Cooperation Bureau
 (Gaimusho), vom 02.10.1991**

Darauf angesprochen, vermittelt Hashimoto eine ausführliche Übersicht über Japans Entwicklungshilfepolitik in Asien und Lateinamerika. Die wichtigsten Elemente sind folgende:

Seit der Takeshita Ära ist die Entwicklungshilfe zu einem wichtigen Instrument der japanischen Aussenpolitik geworden. Japans Beitrag ist besonders in der heutigen Zeit der weltweiten Kapitalknappheit von Bedeutung. H rechnet damit, dass die in den letzten Jahren erreichte Erhöhung der japanischen ODA um jährlich acht bis neun Prozent fortgesetzt werden kann. Am meisten Gelder fliessen in den asiatisch-pazifischen Raum (60%; früher sogar 70%), 15 Prozent in die Länder des Saharagürtels und etwa zehn Prozent nach Lateinamerika. In den nächsten Jahren dürften diese Verhältniszahlen in etwa beibehalten werden.

Für **Lateinamerika** ist zu beachten, dass Japan, im Moment wo kommerzielle Darlehen in ein Land fliessen, keine Darlehenshilfe mehr gewährt. Zudem sind mehrere Länder auf diesem Kontinent verschuldet, so dass es für Japan schwierig wird, bilaterale Darlehen zu leisten. Es beteiligt sich daher mehr an Hilfeleistungen durch internationale Organisationen, und ist vielleicht in Einzelfällen bereit, concessional loans zu gewähren.

Im **asiatisch-pazifischen Raum** haben einige Länder ihren Entwicklungsstatus bereits geändert. So Süd-Korea, dem Japan keine Entwicklungsgelder mehr zukommen lässt. Auch nach Malaysia haben sie abgenommen, und zwar auf 21 Billionen Yen (220 Millionen Franken) in diesem Jahr, aber Malaysia ist ohnehin nicht auf die japanische Hilfe erpicht. China, mit dem Japan besonders enge Beziehungen pflegt, ist der wichtigste Entwicklungshilfeempfänger. In der Vergangenheit wurden vor allem kommerzielle Darlehen gewährt, deren Höhe allerdings fluktuierte und insbesondere von der Aufnahmekapazität abhing. Nach der Blockierung im Gefolge der Tiananmen-Ereignisse beginnen die Gelder wieder zu fliessen.

Gir gab seinerseits einen Überblick über die Art und geographische Verteilung der schweizerischen Entwicklungshilfe.

Zum **Schuldenerlass** (debt cancellation) bemerkt H, dass Japan noch nicht bereit sei, eine solche Politik anzuwenden. Er begründet dies mit den Konflikten, die ansonst zwischen den drei mit Entwicklungshilfekrediten befassten Regierungsstellen entstehen würden, und den Schwierigkeiten einer Gesetzesänderung. Solche Kredite sollen in erster Linie zur Selbsthilfe beitragen, und die Aussicht auf einen Erlass könnte die Länder dazu verleiten, sich keine

besondere Mühe mehr zu geben. Hinzu kommt, dass ein Erlass für lateinamerikanische Schuldner die asiatischen Länder zur Forderung der Gleichbehandlung animieren könnte, und dort hat Japan bekanntlich am meisten Kredite ausstehend.

Aus diesem Gespräch ist zu schliessen, dass Japan vorläufig keine nennenswerte Änderungen seiner Entwicklungshilfepolitik vorzunehmen gedenkt. Auch wenn sich Japan meist nur unter Druck (z.B. der USA) zu einer Mehrleistung entscheiden kann und Asien das prioritäre Ziel seiner Hilfe bleibt, sollte Japans bisheriger Beitrag doch die verdiente Anerkennung finden.